Entretien avec Laurence Schmidlin

Rémi Mathis

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/estampe/832>

DOI : 10.4000/estampe.832

ISSN : 2680-4999

Éditeur

Comité national de l'estampe

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2013

Pagination : 78-79

ISSN : 0029-4888

Référence électronique

Rémi Mathis, « Entretien avec Laurence Schmidlin », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 245 | 2013, mis en ligne le 15 octobre 2019, consulté le 15 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/832>

La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons Attribution 4.0 International License.

■ ■ ■ **ENTRETIEN AVEC LAURENCE SCHMIDLIN** par Rémi Mathis

Laurence Schmidlin vient de prendre la direction du cabinet des estampes du canton de Vaud, au musée Jenisch de Vevey. L'occasion pour nous de faire connaissance avec celle qui dirige l'un des hauts lieux de l'estampe en Suisse.

us avez déjà une bonne expérience du monde de l'estampe : pouvez-vous nous indiquer en quoi a consisté votre parcours ?

Mon itinéraire professionnel a débuté au Cabinet des estampes (aujourd'hui Cabinet d'arts graphiques) du musée d'art et d'histoire de Genève, en 2003. C'est là que j'ai fait la rencontre de Rainer Michael Mason, alors conservateur, dont l'influence sur mon parcours a été déterminante : il me forma au métier, me permit d'acquérir des compétences dans l'étude et la conservation de l'estampe, et me fit comprendre que le rôle aussi bien de l'historien de l'art au sein du musée que de l'institution au sein de la société relevait d'une forme de résistance. Le Cabinet des estampes, à travers son équipe, était animé par un esprit d'engagement, de passion et d'exigence, qui demeure encore aujourd'hui un modèle pour moi. J'y ai passé plusieurs années, magiques, au cours desquelles j'ai découvert l'art et les artistes à travers le médium imprimé – ses techniques, ses fonctions, ses matérialités, son histoire m'ont très vite fascinée. Mon mandat a pris fin en 2006 et je n'ai, dès lors, jamais cessé de collaborer à des lieux de recherche et d'exposition. J'ai été associée tant à des institutions conservant des fonds de gravures qu'à des lieux dédiés à l'art contemporain. Cela m'a permis de faire l'expérience de structures et de modes de fonctionnement différents, tout en cultivant des champs hétérogènes, mais parfois convergents, de connaissance.

Vous succédez à Lauren Laz, spécialiste du XVII^e siècle, alors que vous êtes une contemporanéiste : quelle incidence cela aura-t-il sur la politique du cabinet ?

Les approches que j'aurai du domaine de l'estampe, à travers les projets qui seront mis en place, témoigneront sans conteste d'un regard nourri par l'appréciation de l'art contemporain et par la compréhension de ses enjeux. Je ne prône pas leur primat sur d'autres ; simplement, ma formation me conduit naturellement à appréhender le médium de la gravure selon des paramètres relatifs à d'autres conditions de réflexion, de

production, de distribution, etc. J'ai aussi le souhait d'accorder une attention particulière aux jeunes artistes, de les accompagner dans leurs désirs d'expérimentation et de recherche dans ce domaine. Tout en étant prospectif et en rendant compte du renouvellement des pratiques de la gravure comme du travail des ateliers d'impression, il s'agit de veiller à maintenir un intérêt fort pour l'estampe. Il est une actualité du médium et je veux la défendre en la rendant visible par différentes initiatives dont l'exposition ne sera pas la seule.

La spécificité du Cabinet cantonal des estampes, sis au musée Jenisch depuis 1989, est de conserver, outre les collections veveysanne (la ville) et vaudoise (le canton), différents fonds (parmi lesquels ceux de la fondation William Cuendet et atelier de Saint-Prex, et du fonds Decker) sous forme de dépôts. Ma charge est relative à leur contenu, à la mise en valeur de ces patrimoines que nous fédérons ; c'est leur somme qui fait notre force, en ce qu'ils sont complémentaires, et c'est celle-ci qui donnera un contexte de travail aux projets que je conduirai. Aussi, avec des collections couvrant tous les développements historiques et techniques de l'estampe, ai-je pour devoir, et c'est d'ailleurs un vrai plaisir, d'accorder la même importance à l'art ancien qu'à l'art de notre époque. Il serait erroné de penser que cela n'a jamais été le cas : quelle qu'ait été leur spécialisation, les conservatrices auxquelles je succède, respectivement Nicole Minder et Lauren Laz, n'ont jamais privilégié un champ au détriment de l'autre, et le lien, essentiel, avec la production artistique actuelle, n'a cessé d'être maintenu. La réception de l'art est toujours contemporaine ; une institution opère à partir de cette condition.

Quelles seront vos occupations au cours des prochains mois ?

Ma perspective première est d'inscrire le Cabinet cantonal des estampes dans la nouvelle organisation du musée Jenisch. Entrée en fonction au printemps 2013, la directrice, Julie Enckell Julliard, a choisi de marquer l'identité de ce lieu spécialisé dans la conservation des œuvres sur papier, partant du

constat que nous y réunissions les collections, les compétences et les équipements. Les mois à venir seront consacrés à affirmer et construire de concert cette spécificité, du programme des expositions aux activités de médiation, en passant par l'aménagement du bâtiment déjà rénové dans ce sens (le musée Jenisch a rouvert en juin 2012, après trois ans de travaux). Ma préoccupation parallèle concerne les fondations dépositaires. Je tiens à renouveler nos liens de confiance et à élaborer des projets qui mettent en valeur leurs fonds parce que ceux-ci nous sont confiés et parce que notre vocation est de les partager avec les publics, publics avec qui la rencontre doit avoir lieu à chaque instant. Je prépare ainsi, pour l'automne 2014, une exposition traitant de la gravure d'Albrecht Dürer et des liens de ce dernier avec la Suisse, des voyages qu'il y a effectués à l'histoire du collectionnisme de son œuvre en terre helvétique. Ce projet, qui a été initié de longue date, marquera de très belle manière le vingt-cinquième anniversaire de la présence du Cabinet cantonal des estampes à Vevey.

Photo musée Jenisch, Vevey, 2013.

■ ■ ■ DESSINS DU XVII^e SIÈCLE DU DÉPARTEMENT DES ESTAMPES

par Barbara Brejon de Lavergnée

L'exposition, qui présente cent dessins français du XVII^e siècle du département des Estampes et de la Photographie, ainsi qu'une cinquantaine d'estampes qui s'y rapportent, évoque l'œuvre de nombreux artistes qui couvrent tout le siècle, du règne d'Henri IV jusqu'à la mort de Louis XIV : de Martin Fréminet à Simon Vouet, de Michel I^{er} Corneille à Charles Le Brun, Jean Jouvenet ou Charles de La Fosse, de Jacques Bellange, Jacques Callot à Pierre Brebiette, Israël Silvestre, Jean Lepautre, Sébastien Leclerc et Robert Nanteuil.

Mêlé aux estampes dès l'acquisition pour le Roi en 1667 de la collection de Michel de Marolles – acte fondateur du département des Estampes – enrichi encore de nos jours, d'acquisitions et de dons, le fonds de dessins a été renforcé au XIX^e siècle par un versement très important de feuilles provenant de

la bibliothèque Sainte-Geneviève et de la bibliothèque de l'Arsenal, en application d'un décret ministériel de novembre 1860 visant à réorganiser les fonds patrimoniaux des bibliothèques parisiennes.

L'ensemble se signale par une profonde originalité car, à côté d'études de peintres connus et bien représentés dans les collections publiques françaises, il renferme de nombreux dessins préparatoires pour des estampes, qu'il s'agisse de projets conçus par les graveurs eux-mêmes ou de compositions confiées par les artistes à des praticiens expérimentés pour être traduites en taille-douce. Il offre l'occasion de découvrir des artistes qui sont sortis de l'oubli récemment comme Louis Richer, Marin Desmarestz, ou dont l'œuvre dessiné est extrêmement restreint comme Daniel Rabel, Louis Testelin, Jean Dubois, Foucher, Claude Spierre ou